



ARTS VISUELS

Joëlle Morosoli présente deux œuvres

Courbes et vents:

13555 Blvd de Pierrefonds, Pierrefonds, QC

Envolée poétique:

6 Impasse des Étoiles, Cantley, QC

Infos: www.joellemorosoli.com

Depuis peu, notre compatriote Joëlle Morosoli expose en permanence, une murale cinétique intitulée « Courbes et vent » à la Bibliothèque intermunicipale de Pierrefonds et une sculpture suspendue titrée « Envolée poétique » au Centre multifonctionnel de Cantley. À l'occasion de ces deux inaugurations elle nous a parlé de ses inspirations et plus particulièrement de l'œuvre « Envolée poétique » :

QUELS ARTS ET ARTISTES VOUS INSPIRENT ?

L'art cinétique ainsi que l'art qui exploite le mouvement réel me fascinent car ils permettent de faire vivre au spectateur des impacts émotifs relevant de la surprise, de la peur ou de l'émerveillement. Les arts statiques portent en eux la mémoire de l'expérience émotive tandis que le mouvement réel fait vivre en direct la pulsion émotive. Le mouvement réel relève du langage pulsionnel.

Jean Tinguely m'interpelle car il a su donner ses lettres de noblesse à l'art mécanisé, Rebecca Horn m'émeut par sa force symbolique et Bill Viola m'amène à réfléchir sur la quête existentielle.

COMMENT INTÉGREZ-VOUS LE MOUVEMENT À L'ŒUVRE ?

Laissant de côté la simple animation d'objets, je recherche dans les installations en mouvement une gamme de rythmes, car ce sont les rythmes qui parviennent à éveiller les sensations. Mon objectif est donc de donner une forme au mouvement.

À travers des rythmes variés, le mouvement interroge la notion du temps par des hésitations, des arrêts, des accélérations lui enlevant sa mesure. Le spectateur convié à déambuler dans l'installation peut, par ses déplacements conjugués à ceux de l'œuvre, vivre l'expérience de la durée et de l'instant. La transformation constante des sculptures redessine l'espace et interpelle à chaque pas le spectateur.

La monumentalité de mes installations permet d'absorber dans ses mouvements les déplacements du spectateur lui-même; cela facilite son rapport psychologique au temporel et éveille fascination et trouble. Étrangement, le mouvement fige le spectateur, l'obligeant à trouver ses repères et prendre position par rapport à l'œuvre et à l'espace, puis à adapter ses déplacements selon ceux de l'installation. Les premières émotions passées, le spectateur après avoir apprivoisé l'environnement, peut se laisser entraîner dans une sorte de rêverie semi-hypnotique.

QUEL CHEMINEMENT VOUS A MENÉ À LA CRÉATION DE L'ŒUVRE « ENVOLÉE POÉTIQUE » ?

L'intégration de l'art à l'architecture est devenue frileuse et refuse dorénavant des œuvres mécanisées. Afin de poursuivre mon intérêt du mouvement, je propose maintenant des sculptures qui tout en étant statiques recréent virtuellement la sensation du mouvement.

Ainsi dans « Envolée poétique », la forme des éléments, leur courbure, leur agencement ascendant et descendant, le graphisme linéaire des bandes colorées se conjuguent pour créer un mouvement virtuel dans une œuvre dynamique et aérienne.

Cette sculpture suspendue se lit comme un poème qui au gré de l'imagination se transforme en une feuille qui virevolte le long du corridor pour s'échapper apparemment par la fenêtre ou le flottement d'une plume qui glisse dans l'espace comme le vol d'un oiseau. Grâce au soleil, les surfaces miroitantes animent un kaléidoscope lumineux sur la hauteur des murs, tandis que la nuit, les reflets des luminaires créent un plafond étoilé.

Propos recueillis par Sara Bagdasarianz



© Joëlle Morosoli